

Rez-de-chaussée



HISTOIRE DU BÂTIMENT

Le palais Alegria est un bâtiment magnifique qui date de 1733, placé dans la partie de Gernika qui s'est sauvée du bombardement que la cité a souffert en 1937, pendant la Guerre Civile. Mais l'histoire du bâtiment est beaucoup plus ancienne et elle est intimement liée à la mémoire d'Euskal Herria.

LE BÂTIMENT

Le bâtiment primitif est du début du XVI^e siècle. Il s'agissait d'une tour avec des fonctions de défense claires, caractéristique des luttes de bandes entre Oñacinos et Gamboinos qui ont frappé le Moyen Âge basque. La famille Iburguen était apparentée avec les Butron-Muxica, chef des Oñacinos en Bizkaia.

EMBRASURE (ouverture dans le mur)

C'est le seul vestige de la typologie militaire qui caractérisait le bâtiment original. L'embrasure reçoit son nom parce qu'elle était une ouverture pour «tonnerres», comme on appelait auparavant à certaines pièces d'artillerie.

INCENDIE

En 1718 une révolte sociale connue comme Matxinada a explosé. Le motif était la tentative de Felipe V de transférer les douanes basques de l'Ebre à la côte, c'est pourquoi les marchandises qui arrivaient aux ports s'élevaient de prix. La zone d'Urdaibai, où on situe Gernika, a été spécialement sensible à ces changements. Les soulevés ont brûlé la tour de Alegria, ses meubles et ses propriétés. Suffoquée la révolte, on a reconstruit la maison.

PALAIS BAROQUE (maquette centrale)

Le nouveau bâtiment est le palais baroque typique du Pays Basque, adapté déjà à des goûts plus résidentiels et urbains: aspect cubique, élégante façade devant, vastes fenêtres, etc. À partir du XIX^e siècle, étant donné le titre nobiliaire des propriétaires, Comtes de Montefuerte, le palais est connu avec ce nom.

La symétrie de la façade s'est légèrement cassée au début du XXe siècle, quand les propriétaires ont inséré les armes de leur premier nom de famille, Allendesalazar, d'une autre maison de Gernika, connue comme «Casa Pintada». Derrière s'étendent les anciens jardins, qui dotent au palais d'une atmosphère verte, calmée et calme.

À l'intérieur on apprécie aussi une claire distribution et amélioration d'espaces, Digne de la famille qui va l'habiter: le rez-de-chaussée possède un vestibule pour voitures, ainsi que les halls, les entrepôts et les garde-mangers ; le premier étage est l'étage noble, il accueille les chambres de la famille, les salles de réception de visiteurs, le bureau, la bibliothèque et la chapelle. La galerie du deuxième étage, avec ses vastes arcs, fournissait de lumière et de chaleur les dames, qui se réunissaient là pour leurs travaux d'aiguille et leurs réunions entre amis. Dans le grenier, couvert par une structure en bois singulière, se situaient les débarras.

GERNIKA-LUMO AUJOURD'HUI (maquette verticale)

Les Assemblées de Bizkaia se réunissaient à Gernika depuis très longtemps ; mais la fondation juridique comme cité, avec de nouveaux droits et obligations, s'est produite en 1366. Son histoire, relativement tranquille pendant des siècles, a été tronquée avec la destruction presque totale de 1937. Durant quelques années, Gernika a rené de ses cendres et s'est transformée en un centre industriel fleurissant. Actuellement elle brille comme cité de services, entre lesquels prédomine le tourisme.

Extra-murs de la cité médiévale, se trouvait le palais Alegria, ainsi que l'Arbre de Gernika et le terrain où on plaçait l'ermitage de la Antigua, lieu actuellement occupé par la Casa de Juntas, et le couvent de Santa Clara. Ces bâtiments forment un ensemble monumental de grande valeur historique. À tout ça on doit ajouter les anciens jardins du palais, dans lesquels se reproduisent différents écosystèmes du Pays Basque et où logent des sculptures Chillida et de Moore.

PRÉHISTOIRE

ART PALÉOLITHIQUE

Les grottes basques renferment des exemples spectaculaires de l'art paléolithique comme l'a reconnu l'UNESCO avec la déclaration de Patrimoine Mondial pour Santimamiñe, Altxerri et Ekain en 2008.

Elles ont été aménagées avec des supports spécifiques, meubles (plaquettes, galets, os et cornes) et immeubles (blocs à l'air libre et parois de grottes) pour représenter des animaux comme des chevaux, des bisons, des chevreuils ou des rènes et, occasionnellement, des poissons, des oiseaux, des serpents, etc. Les figures humaines y sont rares, à l'exception des empreintes de mains. On y trouve également un grand nombre de formes géométriques, des séries de points, de lignes et de tâches informes.

L'ART PALÉOLITHIQUE À EUSKAL HERRIA (images et pièces)

Les artistes du Paléolithique dominèrent de manière magistrale les techniques de la sculpture, la peinture et la gravure. Pour le moulage et la gravure des pièces, ils utilisaient principalement des outils en silex qui leur permettaient de créer des traits plus ou moins larges et profonds. Pour la peinture, ils se servaient de minerais de fer qui leur permettaient d'obtenir différentes tonalités rougeâtres et de charbon végétal ou d'oxyde de manganèse pour le noir, ce qui représentait une palette chromatique très limitée.

Avec ces techniques appliquées soit de manière unique soit combinées, ils dessinaient des silhouettes (surtout des animaux) réduites au contour et avec des remplissages intérieurs qui simulaient le pelage et la musculature. La présence de détails qui apportent du réalisme peut être plus ou moins abondante (museau et bouche, oeil avec lacrymal indiqué, pieds, etc.) ainsi que le nombre de parties anatomiques représentées (silhouettes plus ou moins complètes).

- L'ours gravé sur la paroi de Venta Laperra et le cheval gravé sur une sagaie de la grotte d'Isturitz sont deux des premières œuvres artistiques de notre territoire.
- En Euskal Herria nous conservons certains des exemplaires les plus anciens de l'art mondial, en rapport avec les premières populations d'Homo sapiens qui arrivèrent en Europe il y a environ 40 000 ans. C'est le cas des peintures rouges de la galerie supérieure de la grotte d'Altzerri ou de certaines pièces d'art meuble de la grotte d'Isturitz
- Il y a 15 000 ans se produisit une véritable explosion artistique en Europe. C'est à cette époque que sont décorés les principaux sanctuaires souterrains, dont certains contiennent des dizaines de gravures et de peintures sur leurs parois, comme c'est le cas pour Erberua, Altzerri, Ekain ou Santimamiñe, ou des centaines de pièces d'art en os et en pierre comme dans le cas d'Isturitz.

ÈRES GÉOLOGIQUES (maquettes)

La superficie de la Terre se modifie constamment en raison de ses propres tensions internes. La vie se renouvelle sans cesse, acquiert d'autres formes et s'adapte à son environnement. Mais chaque chose a son rythme. La Terre est âgée de 4,6 milliards d'années, dont plus de 4 milliards sans aucune forme de vie, et 4,598 milliards sans présence humaine.

Les deux millions d'années de vie humaine ne sont qu'une anecdote dans l'évolution de la vie sur terre. Les premiers restes humains découverts sur le sol basque sont très postérieurs à la naissance de l'espèce en Afrique ; les deux mille années de ce que nous considérons comme notre ère ne représentent qu'un centième de la présence humaine sur le territoire que nous appelons aujourd'hui Euskal Herria.

HABITAT ET PEUPLEMENT

Pendant des siècles, dans le monde rural la maison a été un organisme social, économique, religieux, fiscal et même politique. Encore aujourd'hui, c'est un facteur d'identité pour la famille qui l'habite.

L'ÉGLISE CONFORMANTE DU PAYSAGE RURAL (maquettes d'églises)

Dans un pays où tout ce qui a un nom existe, c'est la maison celle qui donne le nom à la famille. En fait, ainsi ont commencé la majorité des noms de famille basques.

À partir du VIII^e siècle, les documents citent des bourgades qui sont groupées autour d'une église qui leur donne le sens de Communauté. La majorité de ces localités rurales ont subsisté dans le temps jusqu'à présent, et ses églises se sont adaptées aux nouvelles réalités. Quand dans le XVI^e siècle s'est produite une authentique éclosion constructive, quelques églises ont recouru à une solution singulière : la construction de sophistiquées couvertures en bois, imitant les voutes en pierre.

ARCHITECTURE POPULAIRE (maquettes de hameaux)

Le hameau basque apparaît à la fin du XV^e siècle. Il s'agit d'un bâtiment qui est logement, pressoir, atelier, écurie, grange, étable. Ceci se reflète dans son architecture : le hameau se caractérise physiquement par sa qualité de caisse, d'énorme container compact qui tout entoure. La typologie varie selon les contrées, les époques, les matériels, le pouvoir économique, l'activité prédominante... mais souligne toujours la haute qualité constructive.

CARTOGRAPHIE

La géographie et la cartographie ont été en origine des sciences militaires. La situation frontalière d'Euskal Herria entre deux états fréquemment confrontés a favorisé la prolifération de cartes et d'illustrations.

En outre, le transport maritime et terrestre, les fiançailles des princes de Castille et de la France, le contrôle de passages de marchandises ou les conflits de limites entre des propriétés ont favorisé la création de nombreuses cartes, de plans et de dessins sur l'Euskal Herria.

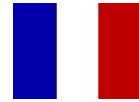
LES INSTRUMENTS DE NAVIGATION (VITRINE)

Les instruments de navigation apparaissent de la nécessité de fixer la position, de mesurer la direction et la distance, de déterminer la vitesse, de mesurer la profondeur de l'eau, d'interpréter précisément les cartes et d'observer les phénomènes météorologiques.

Dans le XIVe siècle s'est produit, dans l'Europe atlantique et méditerranéenne, un grand développement de la navigation de hauteur, favorisée tant par la généralisation des instruments de navigation comme par le développement des écoles de cartographie. On ouvrait une nouvelle étape de découvertes dans laquelle les basques ont joué un rôle décisif.

LA CARTOGRAPHIE NAUTIQUE (ARMOIRES)

Les cartes nautiques ou les cartes marines, appelées entre les siècles XIII et XVII portulanos, sont destinées à leur utilisation dans la navigation. Elles utilisent ses propres ressources pour refléter l'espace maritime et la ligne de côte, comme l'exagération d'estuaires de rias, des golfes, des ports ou des promontoires, en

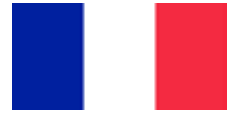


déformant sa taille réelle, mais en offrant ainsi une plus grande information pratique aux marins.

La côte basque est en détails décrite et cartographiée depuis le XVI^e siècle , étant donné la position stratégique des ports basques entre l'intérieur de Castille et le nord de l'Europe.

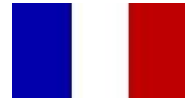
ÉCOLES CARTOGRAPHIQUES

À partir du XVIII^e siècle , les avances dans la science cartographique ont comme résultat pratique des cartes chaque fois plus précises, tant dans leurs contours comme dans la position des éléments représentés et la distance correcte entre ceux-ci. De même, les cartes sont chaque fois plus claires, elles offrent une plus grande information et celle-ci apparaît plus compréhensible à première vue. En effet on maintient, malgré tous les changements techniques et formels, la valeur esthétique des cartes, qui vont toujours au-delà d'être des simples supports d'information graphique.



Premier étage





NAFARROA

Navarre (*Nafarroa*) a été un influent Royaume médiéval développé autour de la famille Aritza au début du IXe siècle . Depuis le Xe siècle il s'est développé avec la dynastie Jimena, bien par conquête, ou par alliances matrimoniales, avançant vers le Sud au dépens des arabes.

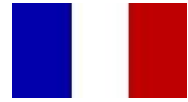
Le Royaume de Navarre obtient son expansion maximale entre 1004 et 1035, quand Sancho III Le plus grand domine pratiquement tout le territoire de la corniche cantabrique et du Pyrénée Occidental. Avec la distribution de ses domaines entre ses héritiers, il crée le Royaume de Castille et le Royaume d'Aragon, ce qui aura une grande importance politique postérieurement.

Depuis la fin du XIe siècle , l'évolution du Royaume sera marquée par les luttes avec des aragonais et castillans, qui lui ferment le passage vers le Sud. En outre, les territoires de Araba, Gipuzkoa, Bizkaia et de La Rioja, qui ont été de Navarre jusqu'au XIIe siècle, passeront à la Couronne de Castille. Ces événements, ajoutés à l'installation dans le trône des dynasties françaises, ont orienté la politique du Royaume Navarrais vers le nord des Pyrénées.

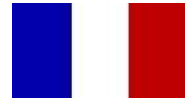
Pendant le XIVe siècle les bandes nobles Beaumonteses et Agramonteses ont affaibli le pouvoir monarchique avec leurs conflits, ce que Fernando le Catholique a profité en 1512, pour incorporer le Royaume de la Navarre Péninsulaire à la Couronne de Castille, en laissant la basse Navarre sous domination de la dynastie Foix.

Après la conquête, Navarre a maintenu son régime statutaire comme le démontre le Derecho de Sobrecarta, qui donnait aux Cortes la faculté de refuser l'application de décrets royaux, même des bulles papales, qui étaient contraires à la Juridiction Générale de Navarre.

Le territoire de Navarre se divisait en six régions, chacune régie par un mérino, noble qui avait une juridiction sur ce territoire. Chaque région agglutinait quelques pouvoirs, comme la fixation des poids et des mesures, l'accomplissement des droits royaux et les réclamations judiciaires de type criminel. Le mérino se chargeait de préserver l'ordre public, de rassembler quelques impôts et de veiller les foires.



Ces six régions étaient: Merindad des Montagnes (ou Pampelune), Merindad d'Estella, Merindad de Sangüesa, Merindad de la Ribera, Merindad d'Olite, et Merindad de Ultrapuertos (ou Baisse Navarre).

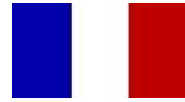


IPARRALDEA

Les territoires qui conforment Iparralde sont : Lapurdi, Zuberoa et basse Navarre, et sont territorialement consolidés à partir du XIVe siècle

Depuis le Moyen Âge, les relations territoriales d'Iparralde ont oscillé entre le Royaume carolingien et le Royaume de Pampelune, avec lequel la noblesse gasconne avait des liens familiaux. Dans le bas Moyen Âge Iparralde, déjà formé comme duché d'Aquitaine, sera impliqué dans les conflits politiques de l'Angleterre, la France, la Castille et de Navarre. Vers la moitié du XIIe siècle, son union à l'Angleterre de Ricardo Corazón de Leon, a marqué le début de sa structuration institutionnelle.

Ainsi, Lapurdi était organisé par un « Biltzar » ou une réunion d'assemblées, qui avait lieu à Uztaritz. Zuberoa avait un système semblable, avec un « Biltzar », appelé « Silbiet », qui se réunissait à Lextarre (Maule). Et la Basse Navarre s'articulait comme « Merindad de Ultrapuertos », une des six de la Couronne Navarre, jusqu'à 1512, quand la partie péninsulaire du vieux Royaume sera conquise par Castille. La basse Navarre, scindée, maintient la catégorie de royaume jusqu'en 1572. À partir du XVIe siècle les États Généraux s'établiront, et chaque région aura son propre secteur et ses représentants.



GIPUZKOA

C'est en 1025, quand le nom de Gipuzkoa fait irruption dans l'Histoire à l'occasion de la donation que « le senior Garsia Azenariz d'Ipuscua » et sa femme madame Galga, ont fait du monastère de San Salvador d'Olazábal à celui de San Juan de la Peña. Le monastère donné, avec Saint-Sébastien de Hernani et de San Pedro d'Ariceta (Bergara), ont été une référence de la population qui occupait la zone. Toutefois, en peu de temps, le paysage de Gipuzkoa a souffert une importante transformation provoquée par la fondation de 25 cités, qui ont pratiquement comprises tout le territoire (El Señorío de Oñati est incorporée en 1846), puisque les zones rurales sont restées sous la protection des cités.

Saint-Sébastien, en 1199, a été la première citée fondée, comme sortie à la mer du Royaume de Navarre, suivie par Hondarribia. En 1200, Castille a conquis ce territoire, continuant sa politique de fondation de cités, le long de la côte (Getaria, Zarautz, Mutriku,...) et la vallée de l'Oria (Tolosa, Ordizia,...).

Étant donné l'instabilité politique et sociale du XVe siècle (lutte de bandes,...), les nouveaux noyaux, comme Azpeitia, Azkoitia ou Eibar, ont été fortifiés, s'individualisant du territoire, dominé par les lignages des bandes.

Après l'exil des Parents plus âgés, Gipuzkoa commence à être organisé comme territoire au moyen des Cahiers de Décrets de Fraternité, rédigés pour la première fois en 1375. Les villes se réunissent en Assemblée Générale, deux fois par année. Et dans le XVIe siècle apparaît déjà la Députation, pour qu'elle agisse entre Assemblée et Assemblée.

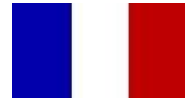
ARABA

Le territoire d'Araba, qui s'étendait par les contreforts méridionaux du Gorbea, a été l'objet du projet politique des rois astur-leones qui, au moyen de mariages ou de confrontations de guerre, ont essayé de le dominer. Son intégration dans l'orbite astur, a permis que les aristocraties de Araba apparentent avec celles de Asturias depuis le IXe siècle .

Separée de cette Araba nucléaire se trouvait La Rioja, voie de passage des expéditions militaires envoyées par les émirs de Cordoba, jusqu'à ce que le roi de Pampelune Sancho Garcés I réussit au début du Xe siècle à dominer la zone. Depuis lors, et pendant une bonne partie du XIe et XIIe siècle, le territoire de Araba a été politiquement intégré dans l'orbite de la monarchie de Pampelune, jusqu'en 1199 où il a été livré au roi castillan Alfonso VIII.

Pendant cette époque on a fondé de nombreuses cités dotées de juridictions spéciales au moyen desquelles on accordait des privilèges, des franchises et des exonérations à tous ses habitants. Les bougardes non assignés à des cités ont continué sous le pouvoir des seigneurs, et ont été groupées dans la Confradia d'Arriaga, autodispersée en 1332, ce qui a supposé l'incorporation de ces terres à la Couronne castillanne.

Pour être défendu des seigneurs féodaux, imposer l'ordre dans le domaine et libérer des malfaiteurs, les bougardes et les cités se sont organisées en organismes supérieurs, les Cuadrillas de Hermandad, qui ont donné lieu en 1463 à la Hermandad General d'Araba, institution qui a contribué à définir le cadre territorial de la province. En tête se trouvait un juge exécutif, le Député Général, charge qui est déjà documenté en 1476. Tous les représentants des Cuadrillas réunis en assemblée formaient les Assemblées Générales.



BIZKAIA

Le nom de Bizkaia a été employé pour la première fois dans la Chronique d'Alfonso III, rédigée à la fin du IXe siècle , pour désigner un territoire entre les rivières Nervión et Deba. Progressivement, au noyau original on a ajouté d'autres régions dû qu'elles étaient liées à la famille des Seigneurs de Bizkaia : en 1211, le Duranguesado, postérieurement les Encartaciones - toutes les deux maintenant ses Assemblées, Orduña, dans le XVe siècle , et finalement, dans le XVIIIe siècle, Orozko.

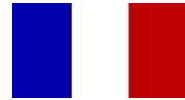
Bien que la légende considère que l'Autorité a été instaurée par Jaun Zuria, un étranger, qui dans le IXe siècle , a été choisi par les biscaïens pour diriger la défense du territoire en échange de la livraison de montagnes, de pommiers et d'autres biens, ce qui est certain c'est que le premier Monsieur connu a été Iñigo López, qui a vécu pendant une bonne partie du XIe siècle. García a été vassal du roi De Navarre et plus tard du castillan Alfonso VI. Il a commencé le lignage des Haro, famille que, sauf une brève parenthèse durant les années centrales du XIIe siècle , a assumée le gouvernement de l'Autorité jusqu'à ce que, par succession légitime, il est retombé vers la moitié du XIVe siècle aux Lara, et ensuite aux Trastámara, dont un des membres, l'infant monsieur Juan, s'est couronné roi de Castille sous le nom Juan II, en incorporant l'Autorité à ce royaume. Malgré cela l'Autorité a maintenu ses institutions et ses juridictions, étant les rois castillans, seigneurs de Bizkaia, obligés de les jurer. La première rédaction de la Juridiction date de 1452. Elle a été modifiée en 1526 recevant le nom de Fuero Nuevo. Les représentants de cités et bougardes - des collectivités locales qui conformaient l'Autorité se réunissaient dans des Assemblées Générales qui se réunissaient à Gernika.

LES BASQUES DANS LE MONDE

La condition de voie de passage entre la Péninsule Ibérique et le continent européen, ainsi que la présence de la mer et l'esprit entreprenant, ont facilité la mobilité des basques tout au long des siècles. Les textes classiques rassemblent déjà la présence de basques dans différents coins de l'Empire romain. Le commerce et la pêche ont porté à beaucoup d'entre eux par le monde, à travers la mer, comme négociants dans le nord de l'Europe et à Séville, comme pêcheurs de morue et comme chasseurs de baleines à Terranova et en Islande.

Ils ont eu aussi un rôle significatif dans la formation des États Modernes, comme militaires, greffiers ou juristes dans les Cortes de l'Autriche et dans l'Église. Après la découverte du Nouveau Monde, où les basques ont joué un rôle important, ils sont mis en rapport d'égal à égal avec les puissances européennes du moment, bien que toujours au service de l'Église, de la Couronne de Castille ou du roi de la France : conquérants au Mexique et au Pérou, corsaires aux Caraïbes ou à la Méditerranée, missionnaires au sud-est asiatique, marins au Pacifique...

La liste de de basques par le monde est interminable : depuis Juan Sebastián Elkano, qui a fait le premier tour du monde, jusqu'à Catalina d'Erauso, religieuse aventureuse qui a occupé la charge de lieutenant déguisée en homme. Au XIXe siècle se produit le début de la diáspora: milliers de basques entreprennent une nouvelle vie en s'enfuyant de la pauvreté, des guerres ou en cherchant des expériences nouvelles dans d'autres continents. Actuellement, les émigrants basques et ses descendants font partie indissoluble des pays d'accueil, auxquels ils ont apporté de nombreuses personnalités dans la politique, l'économie, la société... Son intégration n'a pas supposé, toutefois, une perte des origines, du basque ou des traditions comme le témoignent les nombreuses Euskal Etxeak (Maisons Basques), frontons et cliquets distribués par le monde. Le résultat de cette symbiose entre les vieilles valeurs et son adaptation est l'identification qu'on fait dans le monde de ce qui est basque avec la forteresse, le travail, la persévérance, aussi avec la tête dure, la noblesse (mot basque qui est synonyme de digne de confiance) et l'esprit entreprenant.



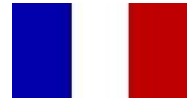
ABOLITION ESTATUTAIRE ET SITUATION ACTUELLE

La lutte du Libéralisme contre l'Ancien Régime a été un processus difficile qui en Euskal Herria a duré presque un siècle : il a commencé avec la Révolution française et a fini après la Seconde Guerre Carliste, avec l'abolition des Juridictions. Toutefois, les premières attaques aux régimes statutaires ont été précédentes, elles ont provenu du centralisme des monarchies absolues bourbonniennes, tant en France comme en Espagne, et étaient fixées depuis le cadre politique et académique. La Révolution française a supposé l'abolition définitive du système statutaire en Iparralde. Dans le reste des territoires ce processus commence avec vigueur au XIXe siècle

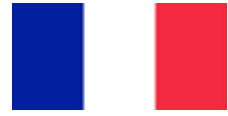
La Loi salique, apportée par les Bourbons, ne permettait pas que les femmes régnaient. Fernando VII a promulgué la Sanction Pragmatique qui abolissait cette loi en 1830, en reconstituant le droit successoral traditionnel castillan et en permettant à son aîné de régner. Toutefois, en 1833, après être tombé malade, la bande réelle fait qu'il abolisse cette Pragmatique. Quand il se récupère, il l'applique à nouveau avant de mourir, assurant le trône à Isabel. Mais Carlos María Isidro, frère du roi, n'admet pas la Pragmatique et en décédant Monsieur Fernando le 29 septembre de 1833, explose la Première Guerre Carliste entre les absolutistes et les libéraux.

La Première Guerre Carliste se basait sur la lutte qu'il y avait dans toute l'Europe, et elle a été spécialement aiguë en terrain basque parce qu'on lui a ici ajouté la particularité statutaire. Après les changements soufferts par le système statutaire en finissant cette guerre, les politiciens, les militaires, les juristes, et les historiens basques, ont défendu les Juridictions de manière presque unanime, sans distinction politique, et ont essayé de réfuter constamment l'identification de fuerismo et de carlisme, ce qui intéressait aux libéraux centralisateurs et aux carlistes.

La seconde tentative du carlisme, en 1872, a été tronquée avec l'arrivée au trône Alfonso XII. La loi de 1876 qui a aboli les Juridictions a été un réulsif politique authentique. Le fuerismo continuait à avoir tant de force que le système d'Accords

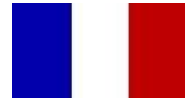


économiques de 1878, transitoire, a fini par être un instrument de règlement économique-institutionnel entre les Députations et l'État.



Deuxième étage





EUSKAL HERRIA

Euskal Herria est une terre fière de ses traditions. Elle a su préserver sa langue pendant des millénaires, transformer ses travaux en sports, maintenir des rites ancestraux et cuisiner des plats à l'ancienne saveur.

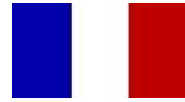
L'amour à la terre, à une manière d'être, de vivre, de célébrer, est lié à chacun des moments qu'on vit année après année, à chaque mélodie jouée, à chaque danse, à chaque coutume enracinée dans chacun de leurs peuples.

SPORTS BASQUES

Le sport basque naît des activités de la terre et de la mer. Des pêcheurs, des agriculteurs, des bûcherons ou des bergers concurrencent entre eux pour voir qui est le plus rapide ou le plus fort, au moyen de défis dans lesquels les paris font partie du divertissement.

Apparaissent ainsi les régates de chalutiers, les aizkolaris ou les coupeurs de troncs, les segalaris ou les coupeurs d'herbe, les élévateurs de pierre, les idi-probak, essais de force avec des animaux, les quilles ou les concours de chien de berger.

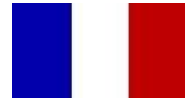
Actuellement, les régates, la balle ou la sokatira possèdent des règlements professionnels, et sont beaucoup les spectateurs qui vont aux grands rendez-vous sportifs, où on parie d'importantes sommes d'argent. La balle a une grande popularité dans ses différentes variantes : balle à main, à pelle, , etc. Tous les peuples disposent de leur fronton, ce qui fait preuve du haut niveau de passion qui existe.



MYTES ET CROYANCES

Les mythes et les légendes plus anciens de Euskal Herria ont leur origine dans les êtres puissants qui incarnaient la nature. Êtres mythologiques comme Mari, la déesse du rayon et la pluie, Sugaar, le dragon, Basajaun et Basandere, messieurs de la forêt, les lamias ou sirènes ou Tarttalo, le cyclope, apparaissent lier aux grottes et aux forêts, et ils sont les responsables des phénomènes naturels comme la pluie ou les tombées du soleil.

Avec l'arrivée du christianisme, le culte à la nature s'est mélangé avec la nouvelle religion, en conformant un mélange de célébrations et de rites qui marquent le cycle de la vie. Ainsi, San Miguel a vaincu au dragon, San Martín aux basajaun, Olentzero, le charbonnier mythique, descend de la forêt por célébrer Noël, et à San Juan on célèbre le solstice d'été autour du feu et de l'arbre.



DANSES

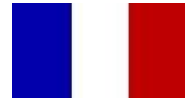
Avec une origine ancienne et diverse, la danse accompagne toutes les festivités. Il est une des meilleures expressions de la tradition d'Euskal Herria, par l'abondance et la variété de danses, et le synchronisation, l'ordre et la discipline de ses pas, qui ont subsisté tout au long du temps.

Des vêtements et des outils enrichissent la danse et apportent un plus grand sens symbolique aux mouvements des dantzaris ou danseurs. À caractère social, agricole ou religieux, la danse est un événement qui marque les saisons de l'année, les cycles agricoles ou les changements sociaux tout au long de la vie. Depuis les zortziko des après-midi de dimanche, à l'auresku solennel, le corpus ou les voyantes ezpatadantzak d'origine militaire, danses sociales, danses cérémoniales, avec des bois, avec des arcs, avec des bourdons,... toutes rassemblent la force symbolique de la tradition.

PASTORAL DE ZUBEROA

La pastorale suletina est une forme de théâtre qui provient du Moyen Âge et combine la déclamation, la chanson, la musique et la danse. Sa structure est toujours la même : les acteurs, divisés en deux groupes, bleus et rouges (bons et mauvais), déclament ses textes en vers pendant qu'ils marchent en marquant le rythme avec une canne, la makila. Entre les scènes, ils dansent les satanak et on intercale des chansons et des vers satiriques.

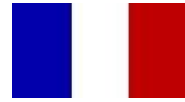
Son origine se trouve dans diverses représentations religieuses qui étaient effectuées dans toute l'Europe, et qui ont été maintenues à Zuberoa jusqu'à nos jours. Actuellement, la pastorale met en scène la biographie de personnages basques. Chaque année, un peuple complet se convertit en acteur, avec la responsabilité et le privilège de préparer cette représentation complexe, dans laquelle interviennent des dizaines d'interprètes.



MUSIQUE ACADÉMIQUE

La musique académique a coexisté avec la musique populaire en Euskal Herria depuis l'apparition des premiers monastères. Pendant le Baroque, la cathédrale de Bayonne, celle de Vitoria ou le sanctuaire d'Arantzazu ont adapté ses hottes musicales, en ajoutant des instruments de corde et de vent qui accompagnent l'organe, et ils ont été de lieux actifs de création musicale, en suivant les courants européens et l'évolution de styles.

Le XIXe siècle voit naître les principaux compositeurs basques. Depuis le jeune Juan Crisóstomo Arriaga, à Hilarión Eslava, avec leur méthode de solfège, des jeunes étudiants basques, comme Pablo Sarasate, vont aux Conservatoires de Paris ou de Berlin. À la fin du siècle, nous trouvons une nouvelle génération créative : Jesus Guridi, José María Usandizaga, Aita Donostia et Pablo Sorozábal. À la génération immédiatement précédente appartenait Maurice Ravel, mondialement connu par son Boléro.

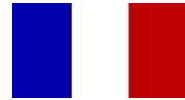


MUSIQUE POPULAIRE

La musique populaire, celle qui s'éloigne des normes académiques et boit de la tradition, a été transmise sans interruption jusqu'à nos jours. Les chansons plus anciennes et les premiers txistularis remontent au Moyen Âge, et bien que les mélodies aient été perdues, ils nous restent les lettres.

Le txistu, accompagné du tambourin, est l'instrument le plus populaire, il est même embauché par les mairies pour célébrer les festivités à caractère institutionnel. Il a une variante pyrénéenne, la txirula, accompagnée de l'atabal, et dans la moitié sud de Araba et de Nafarroa sonnent des cornemuses et des dulzainas.

L'alboka de cornes était jouée seulement dans quelques régions, généralement accompagnée par la pandereta, comme on fait actuellement avec la trikitixa, l'accordéon diatonique qui est introduit avec un grand succès dans le XIXe siècle . La txalaparta, de sa part, a pu avoir son origine dans l'atmosphère de fête des travaux collectifs, comme presser des pommes pour faire du cidre.

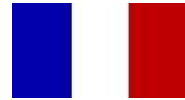


EUSKARA

L'Euskera est la langue des basques qui, non en vain, appellent à leur terre Euskal Herria, littéralement, le peuple de l'euskera. Ils s'appellent à eux-même "euskaldunes", ceux qui possèdent l'euskera, en distinguant les habitants d'un territoire uniquement par la langue.

Elle est autochtone, elle a des milliers d'années et n'appartient à aucune famille de langues dans le monde. C'est la plus ancienne de l'Europe, il a survécu au latin et et, actuellement, elle compte plus d'un million de personnes parlant cette langue dans ses différentes variantes ou dialectes.

À caractère oral, les premiers documents sont des mots dans des pierres tombales romaines ou dans des documents médiévaux, mais depuis le XVIe siècle, les oeuvres littéraires sont allés en augmentation, et les études et les grammaires aussi. En outre, depuis 1918 elle compte avec une académie propre, Euskaltzaindia, qui est consacrée aux soins de l'euskera.



GASTRONOMIE

La cuisine basque traditionnelle se base sur des produits appelés « du pays », quelques autochtones et d'autres originaires de terres éloignées, mais qui enracinés en Euskal Herria ont développé des caractéristiques propres. Des foires et des marchés réunissent le meilleur de leurs secteurs, en veillant la qualité de chaque ingrédient.

La culture culinaire d'Euskal Herria se reflète dans les txokos et les sociétés gastronomiques, dans lesquelles des groupes d'amis se rassemblent pour cuisiner et déguster. Les plats sont accompagnés de vin, de cidre et de txakoli, le vin de la côte.

En outre, les confréries de certains produits (cidre, haricot, fromage...), sont consacrées à les faire connaître. Mais ceux qui a donné de la renommée mondiale à la gastronomie basque sont les nombreux cuisiniers que depuis la Nouvelle Cuisine Basque ont réinventé la tradition, en lançant de nouveaux plats basés sur la créativité et l'expérimentation.